

Le Christ aux bras ouverts



Une œuvre de Goudji

Le Christ aux bras ouverts

Pourquoi avoir voulu insérer cette Croix réalisée par l'orfèvre Goudji dans le chœur de notre cathédrale Saint Julien ?

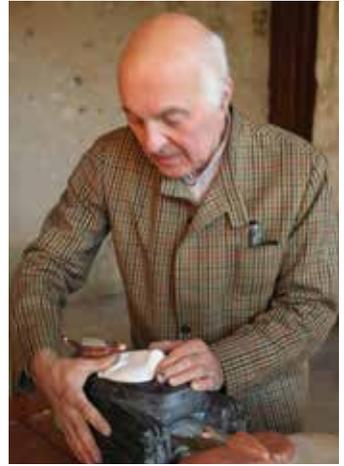
Tout d'abord, il convient de rappeler que nous ne sommes pas simplement les héritiers d'un patrimoine architectural, fût-il aussi magnifique que celui de cet édifice. En effet, pour les chrétiens, la cathédrale est ce lieu où, aujourd'hui encore, retentit la Parole de Dieu. Le lieu, également, où l'on se met en route pour suivre cette parole et où l'on accueille la plénitude du don de la vie qui ne meurt jamais. En cela, de chaque cathédrale, le Christ est le centre. C'est ce qu'exprimait le futur Paul VI, le Cardinal Giovanni Battista Montini à Milan en 1959 dans une homélie de confirmation :

« C'est au Christ qu'appartient chaque cathédrale. C'est par Lui que le peuple se rassemble avec son évêque. C'est vers Lui que le peuple fait monter son hymne de gloire et sa douloureuse prière. C'est de Lui que ce temple reçoit sa mystérieuse majesté. (...) Tel est le secret de la cathédrale : c'est le palais du Christ Roi, c'est la cour du Christ Seigneur et Maître, c'est le temple du Christ Prêtre ».

Il est donc bien naturel que l'art soit encore appelé à s'exprimer dans la cathédrale, à la gloire du Christ et pour l'édification du peuple de Dieu.

Père Christophe Le Sourt
(Curé de la Cathédrale St Julien, Le Mans)

Goudji



Né en Géorgie, il passe sa jeunesse à Batoumi auprès de son père, médecin-chef des hôpitaux, de sa mère professeur de sciences naturelles et de son frère, son aîné de deux ans.

Il étudie à l'École des Beaux-Arts de Tbilissi de 1958 à 1962 en section sculpture, il quitte la Géorgie en 1962 et gagne Moscou où il entame une carrière de sculpteur en rêvant de devenir orfèvre. En 1969, il épouse Katherine Barsacq, fille d'André Barsacq, qui travaille à l'Ambassade de France à Moscou, et s'établit en France en janvier 1974 après cinq années de démarches et l'intervention personnelle du Président Georges Pompidou. Il obtient la naturalisation française en 1978.

Dès son arrivée à Paris, il réalise son rêve et crée enfin des bijoux et des objets décoratifs en métaux précieux pour des galeries d'art. De culture byzantine, il saisit, après son installation à Paris, l'universalité du catholicisme et se passionne pour l'art paléochrétien, l'art roman et l'art gothique. Homme de multiples cultures, il exerce, dès 1986, une grande activité dans le domaine de l'art contemporain et de l'art liturgique.

Son art est novateur sur tous les plans : sculpteur de formation, il ne veut créer que des pièces uniques, sorties de ses propres mains, sans jamais utiliser de procédés permettant l'édition ou la reproduction de l'œuvre à l'identique. Orfèvre, il conjugue la technique de la dinanderie avec l'incrustation de pierres dures dans le métal, une innovation qu'il a élaborée seul. Mais Goudji est orfèvre avant tout et ne travaille que les métaux précieux. Il crée pour commencer des bijoux, des fibules et des torques. Les collectionneurs les nomment des Goudji. Ils dessinent un trait d'union idéal entre les civilisations disparues, chères à l'artiste, et la création contemporaine.



Évangélaire - Cathédrale Saint Julien - Le Mans



Description de l'œuvre

- Taille de la croix : 2,70 m
- Taille du Christ : 1,75 m
- Poids : environ 500kg
- Matériaux :
 - . Fer forgé (cerclant la croix)
 - . Argent
 - . Bronze argenté
 - . Cuivre doré (Alpha et Oméga, couronne)
- Pierres de Pontijou, de Sarrancolin et de Bologne
- Pierres utilisées pour la couronne, la plaque pectorale et la ceinture :
 - . Quartz rose
 - . Cristal de roche givré
 - . Onyx
 - . Porphyre
 - . Nacre
 - . Sodalite
 - . Amazonite
 - . Calcédoine
- Emplacement dans la cathédrale : première travée du chœur après la croisée des transepts, croix suspendue à la voûte à 10 m du sol par un câble unique relié à la charpente par treuil électrique.

La symbolique chrétienne de l'œuvre



Dès la première rencontre avec Goudji,
la demande était limpide :
nous désirions élever une grande croix
dans le chœur de notre cathédrale
afin que chaque visiteur se sente accueilli
par un Christ aux bras ouverts.
Non pas une croix anonyme,
mais une croix sur laquelle on puisse lire,
au premier coup d'œil,
la signature du christianisme :
« *Dieu a tant aimé le monde,
qu'il a donné son fils unique* » (Jn 3,16).

La merveilleuse réalisation de Goudji
nous offre donc à contempler le Christ,
prêtre de la nouvelle alliance,
début et fin de toute chose.

Dans son aspect général, le Christ est ici représenté comme le grand-prêtre de la nouvelle alliance. C'est-à-dire qu'il assume en lui le sacerdoce des prêtres du peuple d'Israël et lui donne le visage nouveau du sacerdoce éternel. L'auteur de la Lettre aux Hébreux l'exprime ainsi : « *Tel est bien le grand prêtre qu'il nous fallait ... Il n'a pas besoin, comme les autres grands prêtres, d'offrir chaque jour des sacrifices ... Cela il l'a fait une fois pour toutes en s'offrant lui-même* » (He 7,26-27).

Voilà pourquoi dans cette œuvre, le Christ ressuscité porte une grande tunique et certains attributs réservés à celui qui assumait la fonction de grand-prêtre dans le Temple de Jérusalem.

L'orfèvre Goudji nous permet ainsi de sceller dans la pierre les liens intimes et fondamentaux qui unissent le peuple d'Israël et l'Eglise du Christ. Nous sommes, par volonté de Dieu, du même sang.

La couronne, sertie de quelques pierres précieuses, souligne la royauté du Christ. « *Tu l'as couronné de gloire et d'honneur, tu as mis sous ses pieds toute chose* » (He 2,7-8). Et quel est le but de la fonction royale, si ce n'est prendre soin des plus pauvres, veiller à la justice et guider vers le bonheur ? Le Christ est ce Roi « *qui aime la justice et réprouve le mal* » (He 1,9). Couronné d'épines par les hommes, le Christ a reçu de son Père « *une couronne qui ne fanera pas* » (1Co 9,24).

La plaque pectorale, – *hoshem* - rappelle celle portée par le grand prêtre de la première alliance au temps du temple de Jérusalem. Elle était composée de douze pierres représentant les tribus d'Israël. Ainsi le grand prêtre « *portait perpétuellement le jugement des fils d'Israël sur son cœur* » (Exode 28,30). Le Christ de Goudji porte lui-même cette plaque pectorale en argent, et les pierres précieuses figurent la totalité des nations déposées sur le cœur du Seigneur. De son côté transpercé est né le peuple de la nouvelle alliance et beaucoup peuvent encore trouver leur demeure auprès de ce cœur doux, humble et miséricordieux.

La ceinture, a toujours été dans la Bible le signe de la mission : « *Lorsque tu seras devenu vieux, tu étendras les mains et c'est un autre qui te nouera ta ceinture et qui te conduira là où tu ne voudrais pas aller* » (Jn 21,18). Dans l'évangile de St Jean, ces mots s'adressent à l'Apôtre Pierre, c'est-à-dire à celui qui a la charge de veiller à la perpétuelle dimension apostolique et missionnaire de l'Eglise. Ici, sur cette croix, c'est le Christ qui la porte ; rappelant ainsi qu'il est le fondement et la tête de l'Eglise, le cœur du message annoncé par tout apôtre. Jésus est celui qui est sorti du Père pour nous révéler la Parole de vérité.

La ceinture est bouclée par deux pierres en forme de tables de la Loi : celles remises à Moïse. Jésus ne se présente pas comme celui qui vient anéantir la première alliance, mais comme celui qui l'éclaire et la parachève : « *Ne pensez pas que je suis venu abolir la Loi ou les Prophètes : je ne suis pas venu abolir, mais accomplir* » (Matthieu 5,17). Avec les six autres pierres de la ceinture, nous atteignons le chiffre symbolique et eschatologique de 8. Le 8^{ème} jour dans la foi chrétienne représente le jour du retour glorieux du Christ sur la terre où tous nous ressusciterons dans la chair pour une vie éternelle.

L'alpha et l'oméga, Le Christ est le début et la fin de toute chose, source et sommet de chaque vie humaine. En contemplant cette croix, nous pouvons accueillir ces paroles de l'évêque Saint Cyrille :

*« Ne rougissez pas de la croix de Jésus-Christ,
imprimez-la sur votre front ...*

Faites ce signe

et quand vous mangez et quand vous buvez,

et quand vous êtes debout ou assis,

quand vous vous couchez,

quand vous vous levez et quand vous marchez ;

en un mot, faites-le dans toutes vos actions. »

Saint Cyrille (315-386), Evêque de Jérusalem

1000 ans d'art et d'histoire

La croix de Goudji prend place dans un édifice magnifiant déjà 1000 ans d'histoires humaines, spirituelles et artistiques.

Même si le christianisme pénètre dans notre région dès la fin du IV^e siècle par la prédication de l'évêque Saint-Julien, il ne reste presque aucun vestige chrétien de cette époque. C'est l'évêque Saint Aldric, au IX^{ème} siècle, qui décida d'implanter la cathédrale à son emplacement définitif. Puis se succéderont des bâtisseurs et architectes audacieux : les évêques Vulgrin et Hildebert, le frère Jean de Vendôme, le Chapitre du Mans, etc ...

Chaque siècle marque de son empreinte ce vaisseau construit à la gloire de Dieu. A la fin du XX^e siècle, après quarante années d'installation provisoire, le chœur liturgique est aménagé à la croisée des transepts : emmarchement, autel et ambon.

Située au point le plus haut de l'ancienne cité gallo-romaine, dominant les deux rives de la ville du Mans, la cathédrale Saint-Julien est incontestablement le joyau le plus parfait de cette métropole.



Photo Michel Ogier

Conférence de Mgr Pierre d'Ornellas

(Archevêque de Rennes)

Cathédrale du Mans, le 20 octobre 2013

Jour de l'installation
et de la bénédiction de la croix

Le premier sentiment que cette réalisation du diocèse du Mans m'inspire, c'est la reconnaissance, la gratitude envers un artiste : Goudji. Oui, je voudrais être ici le porte-parole de tous ceux et de toutes celles qui expriment leur reconnaissance à l'artiste. Que serait en effet notre société sans artiste ? Que serait une ville sans art ? Que serait le cœur humain, aveuglé sans doute, s'il n'y avait pas l'artiste sur son chemin ?

L'artiste a une vocation tout à fait particulière et singulière. Il n'y a pas beaucoup d'artistes. Il y a peut-être beaucoup de personnes qui aiment les œuvres d'art, mais l'artiste, lui, a une vocation singulière au milieu de nous. Je voudrais dire ici la vive gratitude de l'Eglise dans son ministère hiérarchique pour les artistes et particulièrement pour vous puisque vous les représentez ce matin. Cher Goudji, merci beaucoup. Pourquoi ?

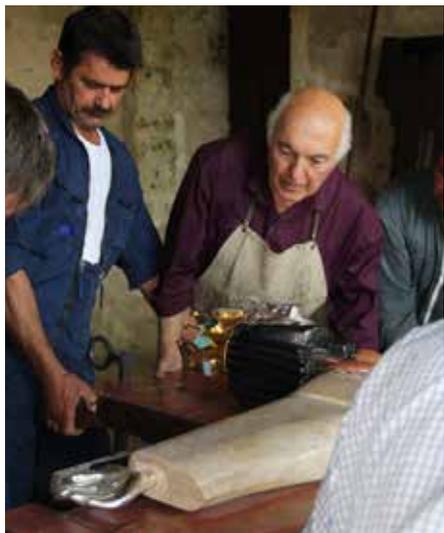
Je me souviens d'un peintre, Gasca, dont j'avais croisé les œuvres à Bucarest. Cet artiste n'a jamais pu exposer ses œuvres d'inspiration religieuse sous la dictature roumaine alors que ses tableaux profanes étaient dans tous les musées. Gasca a essayé de peindre chaque année le Ressuscité, ou plutôt le Ressuscité dans son acte de résurrection, dans son acte de surgissement de la vie. Son premier visage de Ressuscité date de 1934 ; comme il était insatisfait, il recommençait chaque année et il recommençait, mais il n'était pas heureux de ses œuvres.

Alors, je pense à ce passage de Jean-Paul II dans sa lettre aux artistes (c'est donc une lettre qui vous est adressée, cher Goudji) : *« En effet, chaque intuition artistique authentique va au-delà de ce que perçoivent les sens et, en pénétrant la réalité, elle s'efforce d'en interpréter le mystère caché. Elle jaillit du plus profond de l'âme humaine, là où l'aspiration à donner un sens à sa vie s'accompagne de la perception fugace de la beauté et de la mystérieuse unité des choses. C'est une expérience partagée par tous les artistes que celle de l'écart irrémédiable qui existe entre l'œuvre de leurs mains, quelque réussie qu'elle soit, et la perfection fulgurante de la beauté perçue dans la ferveur du moment créateur : ce qu'ils réussissent à exprimer dans ce qu'ils peignent, ce qu'ils sculptent, ce qu'ils créent, n'est qu'une lueur de la splendeur qui leur a traversé l'esprit pendant quelques instants. »*

Voici que l'artiste mérite d'autant plus notre gratitude qu'il est, dans son acte artistique lui-même, quelqu'un qui peine, quelqu'un qui est en

labeur (le labeur d'enfantement) pour que la perception qui existe au plus profond de son âme humaine, alliée au talent créateur qu'il a, puisse être manifestée dans une forme, dans des couleurs, dans du matériau. Cette distance – « irrémédiable », dit le pape Jean-Paul II – est salutaire car, en raison de cette distance, l'artiste n'impose pas ce qu'il voit dans son œuvre.

L'artiste soumet son œuvre à nos regards. Sans nos regards, comme le dit François Cheng, la beauté est en pure perte. Il y a quelque chose de tout à fait remarquable dans l'œuvre d'un artiste : c'est la gratuité. Il essaie de mettre dans des formes et des couleurs, dans du matériau ce qu'il a vu dans un instant de fulgurance au plus profond de son âme et il le livre dans le matériau sculpté, peint, rassemblé. Il le livre à nos regards en ne nous obligeant pas à regarder.



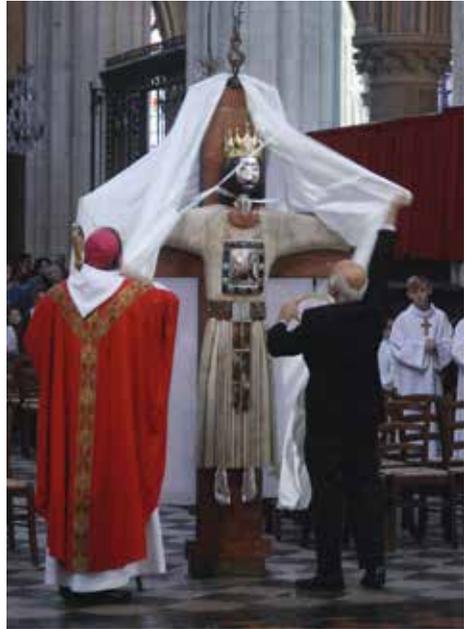
C'est d'une certaine manière, pour le dire de façon vulgaire, une « bouteille jetée à la mer ». L'artiste est un prophète qui ne se préoccupe pas de la réception de sa prophétie. Voilà que l'artiste, au milieu de notre monde surpressé par le stress de la technique et de sa rentabilité, met la gratuité. Voici qu'éclot grâce à l'artiste, la gratuité. L'artiste s'offre lui-même dans son œuvre à la méconnaissance, à la non reconnaissance car il n'impose pas la lueur fulgurante qui a traversé plus ou moins la

profondeur de son âme et qu'il transcrit dans le matériau, dans les couleurs.

Je voudrais vous lire ici un passage des « *Cinq méditations sur la beauté* » de François Cheng. Il me semble qu'il est bon de l'entendre dans cette cathédrale puisque l'œuvre d'art, ici, devient mystérieusement un objet de culte.

« *Un couchant a toujours lieu quelque part sur la mer, sur la plaine, près d'une montagne. Dans ce dernier cas, on imagine assez aisément les*

éléments de base du paysage : la montagne maîtresse entourée de collines secondaires, les rochers entremêlés de végétation, les nuages qui planent tout proches ou au loin à l'horizon, les oiseaux qui tournoient dans la brume montante, etc... Le tout, nimbé de la dernière clarté du jour, compose une scène émouvante. La beauté du couchant est bien dans la rencontre de ces éléments. Une rencontre cependant est plus qu'une addition de choses. Comme une mélodie qui, n'étant nullement une accumulation de notes, est formée de leur consonance entre les notes. La scène du couchant transcende les éléments qui la composent organiquement, et chaque élément s'y trouve transfiguré. Ceci n'est encore que la rencontre au premier niveau. »



*Monseigneur Yves Le Saux (Evêque du Mans)
et Goudji dévoilent la croix.*

Oui, quelque chose dans un paysage, dans une architecture, dans une croix peut être beau. Ceci dans l'assemblage de tous les éléments qui participent à une symphonie, comme les notes qui ne se distinguent plus et qui pourtant sont essentielles, en étant rassemblées dans l'harmonie de la symphonie. Mais ce n'est pas encore la beauté.

François Cheng continue : « À un niveau supérieur, une autre rencontre se produit, lorsque cette scène est captée par un regard. Si elle n'est pas captée par un regard, la beauté ne se sait pas. Elle est en «pure perte», elle ne prend pas son plein sens. Prendre sens signifie ici que l'univers, chaque fois qu'il tend vers l'état de beauté, offre une chance – ou ravive une promesse - de jouissance. Ce regard d'un sujet (et on pourrait dire d'un sujet anonyme, le passant dans cette cathédrale) qui capte dans l'instant la scène de beauté entraîne une nouvelle rencontre, située sur un autre plan, celui de la mémoire. »

Ce regard qui capte la beauté fait mémoire ! Ainsi, nous comprenons que l'artiste, à qui il faut toujours dire merci, est celui qui, dans un acte de pure gratuité, offre dans un rassemblement de matériaux, de formes et de couleurs, une réalisation qui dit quelque chose de la lumière qui a habité le plus profond de son âme et qui est offert à nos imprévisibles regards. Mais, quand cette réalisation est captée, c'est-à-dire quand elle est prise, quand elle devient nôtre par notre regard, alors la beauté naît dans un cœur.

La beauté n'est pas simplement esthétique, elle n'est pas simplement une harmonie des formes ; la beauté existe objectivement, mais elle peut être « en pure perte ». Quand la beauté qui existe objectivement est captée, alors elle devient mémoire. Le regard qui capte la beauté, devient mémoire de la beauté. C'est ainsi que, quand nous voyons une personne si laide du point de vue de l'esthétique, parce qu'elle est si âgée, si ridée, si absente de relations, si désorientée et parfois si tuméfiée par la maladie ou entourée de tant d'appareils médicaux pour qu'elle survive, si nos regards savent la recevoir, alors nous disons : « *quelle belle personne !* ». Voici que naît la beauté dans le cœur humain, voici que le cœur humain se découvre beau dans la vie qu'il mène. Voici que, grâce à l'artiste, nous nous découvrons les plus beaux des enfants des hommes. L'artiste en suscitant une œuvre offerte à nos regards, nous permet de la capter pour que nous soyons enrichis de nous-mêmes, du désir le plus profond qui habite nos cœurs, et que ce désir s'éveille en nous pour découvrir que nous sommes tous beaux.

J'ajoute encore un point : bien sûr, Dieu est beau, Dieu est infiniment beau ! Hélas, des prédications engendrent la peur de Dieu car elles ne disent pas la vérité sur le jugement de

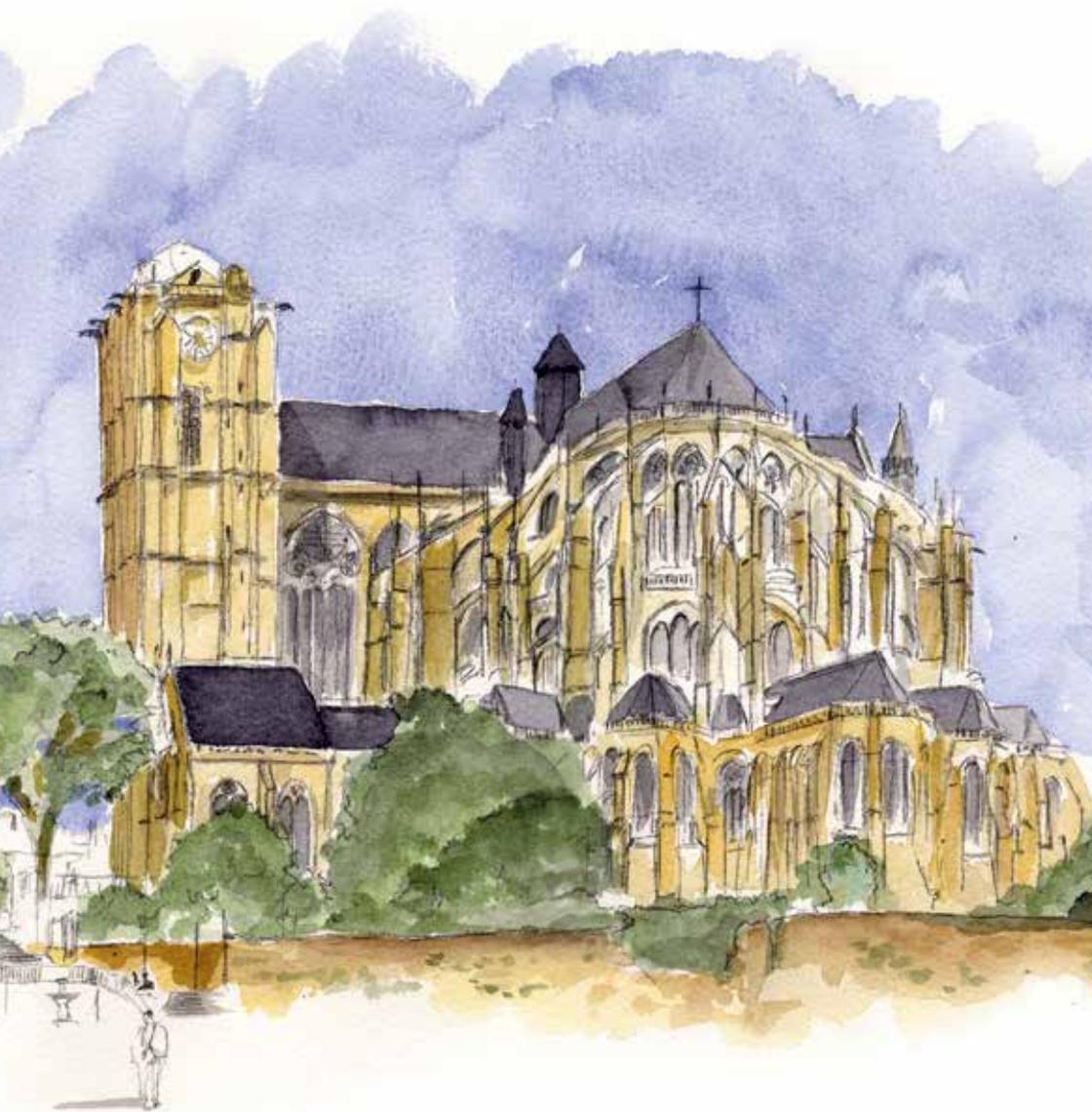


Vénération de la croix.

Dieu. Elles s'imaginent que Dieu rejoint notre culpabilité en désignant le coupable. Or, la culpabilité n'est pas belle, si bien que Dieu qui culpabilise est laid. Il est rejeté ! Alors que Dieu est infiniment beau. Il nous a suscités à son image, à sa ressemblance à tel point que nous sommes capables de beauté. Il a suscité au milieu de nous des artistes dont Jean-Paul II dit qu'ils ont un véritable « *ministère* ». (Moi qui ai un ministère sacerdotal, je comprends ce que signifie le mot ministère). Les artistes ont un vrai ministère au milieu de nous, pour engendrer en nous la mémoire du cœur, la mémoire de la beauté et découvrir que la beauté sauvera le monde.



*Bénédition de la croix
par Monseigneur Yves Le Saux.*



N° ISBN :

Prix : 5 €

www.cathedraledumans.fr

Crédit photos : Michel Ogier - Marc Wittmer. Dessin : Fabien Pett
Impression : Compo 72 imprimerie - Le Mans